**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 46 (1958)

**Heft:** 854

Artikel: Députées au Bundestag

Autor: S.F.

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-269125

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 17.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

## Or du Rhin

Pour la 7e fois depuis la guerre, Bayreuth a rouvert les portes du Festspielhaus, pour la 7e fois les petits-fils du grand Richard Wagner, Wieland et Wolfgang ont collaboré et not continué leurs recherches d'une mise en scène qui réponde à l'évolution du goût moderne dans la représentation scénique de ces chefs-d'euvres. derne dans la chefs-d'œuvres.

En tout premier lieu il faut les féliciter du En tout premier lieu il Taut les feliciter du résultat obtenu ; choix des chefs d'orchestre et des chanteurs du plus modeste choriste au soliste de réputation mondiale indiscutée ; même les plus petits rôles sont tenus par des chanteurs de classe et tous de la même belle école de chant.

Chacun, on le sent, donne son maximum,

par conscience professionnelle et par amour de la musique du Maître qu'ils comprennent

et qu'ils sentent. L'Ordre du Rhin est composé de 4 tableaux qui se suivent sans interruption ni entracte d'aucune sorte, l'orchestre continuant la liai-

d'aucune sorte, l'orchestre continuant la liaison d'un tableau à l'autre. Le public est contié à prendre place, après les 3 fanfares composées par Richard Wagner sur des motifs empruntés à l'œuvre même.

La 1re sonne une fois 15 minutes avant le spectacle, la 2e 10 minutes avant et la 3e 5 minutes. A 19 heures précises, les grandes portes à gauche et à droite du théâtre se ferment, l'obscurité totale se fait durant quelques minutes, le silence règne complet et l'orchestre prélude invisible, l'impression est inoubliable. Durant près de trois heures, ce public saura se taire et écouter attentif cet orchestre magnifique de 140 artistes, recrutés un peu partout en Allemagne et en Autriche, peu partout en Allemagne et en Autriche, dont les instruments, par la magie de son chef, ont un fondu miraculeux où jamais un jamais un éclat ne couvrira une voix, Hans Knapperts-buch sait nous donner cela. Cordes, bois, et cuivres, mariés, mélangés, harmonisés, dosés, dispenseront, dans une même vague venue de dispenseront, dans une meme vague venue de l'invisible, tout l'accompagnement de la trame de l'action. Le premier tableau nous conduit dans les profondeurs bleuâtres du Rhin. Au milieu de la scène l'OR est encore invisible et dans la demi-obscurité, les Trois Filles du Rhin veillent sur lui. Leurs jeux et leurs chants sont troublés par l'arrivée d'Albéric, le Nibelugen, un des pairs du Nibelbaine. chants sont troubles par l'arrivée d'Albéric, le Nibelungen, un des nains du Nibelheim. Il brûle de convoitise luxurieuse et essaie de saisir une des gracieuses ondines. Le premier rayon de soleil, l'Or apparaît brillant à travers l'onde. Albéric apprend que celui qui forgera un anneau avec l'Or acquerra la Toute-Puissance, s'il fait semment de renoncer Toute-Puissance, s'il fait serment de renoncer à l'Amour. Aussirôt il maudit l'Amour, arrache l'Or et disparaît au milieu des plaintes des Filles du Rhin. Ce premier tableau a suivi un prélude orchestral ravissant, on entend alors les chants des ondines, un trio de soprano, mezzo et alto: Dorothea Siebert, Paula Lenchner, Elisabeth Schärtel et une splendide basse de Munich, Gustav Neidlinger, Albéric. La réussite scénique est absolue, à mon avis. Les Filles du Rhin apparaissent tantôt à droite, tantôt au centre, en haut de la scèa droite, tantot au centre, en haut de la sce-ne, tantot à gauche, Wieland Wagner a ima-giné de surélever la scène par un grand dis-que, très en pente, sur lequel des projecteurs envoient des jeux de lumière bleutés plus ou moins intenses et mouvants.

Au 2e tableau nous sommes transportés wr une hauteur où règne le brouillard d'où Wotan, le dieu puissant et sa femme Fricka contemplent la Walhalla, la haute et aérienne demeure bâtie par les Géants Fasolt et Fafner. En récompense de leur travail, Wotan leur a promis la belle Freia, déesse de la Jeunesse et de l'Amour, sœur de Fricka et des autres dieux Donner et Froh. Les Géants viennent chercher leur prix, mais Wotan ne tient pas sa promesse et refuse de livrer Freia. Une querelle se déchaîne interrompue par Loge le dieu du Feu, solitaire, subtil et puissant, il déclare avoir parcouru le monde vainnement pour trouver une récompense à donner aux géants pour leur travail, afin de libérer Freia de cette dette. Mais, dit-il, partout l'Amour est souverain, seul le Nibelung Albéric l'a maudit et à ce prix il a pu s'emparer de l'Or auquel est attaché le Pouvoir Absolu.

Les géants sont prêts à renoncer à la belle déesse si on leur livre l'Or Mais Wotan re-

Absolu.

Les géants sont prêts à renoncer à la belle déesse si on leur livre l'Or. Mais Wotan refuse, avide qu'il est de puissance et laisse emmener la déesse malgré les protestations des autres dieux, la scène s'obscurcit et Wotan

décide de descendre avec Loge au Nibelung pour s'emparer de l'Or. Au 3e tableau, les voyageurs arrivent dans les cavernes mystérieuses du Nibelheim où les cavernes mystérieuses du Nibelheim où Albéric, le nain, avec tout un peuple de Nibelungen forgent l'Anneau tout-puissant; Loge et Wotan sont accueillis avec méfiance et le Nibelung voulant les émerveiller se pare du Tarnhelm, le casque magique qui alternativement le rend invisible, le change en dragon et en crapaud, sur quoi, quand il reprend sa forme, les deux dieux le garottent et avec l'Or l'emportent vers les hauteurs.

La mise en scène de ce tableau est bien réussie grâce aux jeux de lumière qui alternent; du fond de la grotte obscure un curieux concert invisible aux cris sourds et inarticulés donne fort bien l'impression d'un peu-

ticulés donne fort bien l'impression d'un peu-ple œuvrant avec acharnement, Loge c'est le beau ténor Ludwig Suthaus au jeu vivant et plein de feu, il porte un curieux costume imi-tant des langues de feu sur son torse et sur ses bras. Wotan, Hans Hotter, majestueux en toge gros plis, a grande allure, superbe timbre e basse, qu'on aimerait moins nasal. Au 4e et dernier tableau nous voici à nou-

veau retournés sur les hauteurs brumeuses. Les dieux ont obligé Albéric, écumant de fu-reur, à rapporter et à rendre l'Or, l'Anneau et le Tarnhelm. En s'enfuyant il charge l'Anet le Tarnneim. En s'entuyant il charge l'Anneau d'une malédiction que Wotan malgré l'avertissement d'Erda, la déesse mère de toute chose, contemple insouciant à son doigt. Pourtant pris d'angoisse et sur l'insistance des géants, il cède. Les deux géants ayant rendu Freia, se battent à mort pour garder l'Or, l'Anneau et le Tarnhelm, Fasold successe la Effect vierbles. L'es se ve le Tor, l'Anneau et le l'armenn, rasout suc-combe, Fafner triomphant s'en va avec le trésor, oubliant son épée que recueille Wotan. Déjà la malédiction qui s'attache à l'Or fait son œuvre. Tout au long de cette œuvre la musique suit et souligne si bien l'action qu'elle suggère en nous, visions et tableaux et la nousuggère en nous, visions et tableaux et la nou-velle mise en scène de W. W. laisse notre ima-gination compléter à notre goût. En cela, du reste, le petit-fils du Maître ne fait que suivre ce que ce dernier écrivait à

# Conventions internationales en 1957

La Convention sur les droits politiques de la femme a maintenant quarante-et-un Etats signataires, et vingt-huit Etats sont parties à la Convention.

La Convention sur la nationalité de la femme mariée a été ouverte à la signature et ratification ou accession par les Etats le 20 février 1957. Elle a été signée le jour de l'ouverture par les représentants du Canada, Chine, Colombie, Cuba, Danemark, Guatemala, République dominicaine, Royaume-Uni et Uruguay. Depuis, la Convention a été signée par le Chili, l'Inde, l'Irlande, Israël, la Norvège, le Portugal, la République socialiste soviétique de Biélorussie, la Suède, la Tchécoslovaquie, l'Union des Républiques

socialistes soviétiques et la Yougoslavie. Le nombre total des Etats signataires de la Con-

vention est actuellement de vingt.

Le 7 juin 1957, Israël a été le premier

Etat à ratifier la Convention; depuis, des
instruments de ratification ont été également
déposés par la République dominicaine et le
Royaume-Uni.

Au 30 septembre 1957, la Convention internationale du Travail No 100, relative à la rémunération égale de la main-d'œuvre mas-culine et féminine pour un travail de valeur égale, a été ratifiée par vingt-trois Etats. De-puis la publication du dernier bulletin d'in-formation, l'Albanie, le Brésil, l'Equateur, la Roumanie et la Syrie ont ratifié cette Con-

### DÉPUTÉES AU BUNDESTAG

Les élections du 15 septembre ont envoyé au Bundestag 48 femmes (sur 497 membres, rien à craindre de la concurrence féminine!): rien à craindre de la concurrence féminine !):
22 chrétienne-démocrates, 22 socialistes, trois libérales, une représentante du parti allemand, Mme Marie Lüders (Berlin), libérale, docteur ès sciences politiques, députée au Reichstag de la République de Weimar, dès lors persécutée par le régime nazi, jetée en prison. A la fin de la guerre, elle se fit ouvrière agricole pour subsister; en 1946, on la trouve institutrice en Bavière, puis professeur à l'Institut des sciences sociales de Berlin; elle représente Berlin au Parlement de Bonn depuis 1953. C'est elle qui a ouvert la législature, le 15 octobre, comme doyenne d'âge.

S. F.

#### Assurance-maternité

(Suite de la page 1.)

Tous ne peuvent y parvenir, nous le savons bien, trop de circonstances individuelles et bien, trop de circonstances individuelles et extérieures interviennent, d'où la nécessité des réseaux d'assurance complets. Mais pour que la sécurité soit réelle, il faut que les finances publiques soient bien équilibrées, or elles ne le sont pas, si on abuse des caisses d'assurance. La sécurité est aussi d'un mince secours il les projections con diséase autres parts. secours si les prestations sont divisées entre trop de bénéficiaires. Partout, les allocations dégressives, selon les moyens de l'assuré, per-mettraient de sauvegarder la moralité et la receté des fiscares. santé des finances.

Louis II de Wahnfried le 17 mai 1881 : « Je Louis II de Wahnfried le 17 mai 1881 : « Je désire voir représenter sur scène quelque chose de bien défini et d'un effet poétique qui ne rappelle point la pompe du théâtre d'opéra, je réve d'une scène dont les décors ne seraient qu'un fond visuel silencieux, sorte de cadre en rapport avec le caractère de la situa-

Je crois que ce jeune artiste décorateur Je crois que ce Jeune artiste decorateur a su répondre au vœu de son grand-père. Je me hâte d'ajouter que l'on sent fort bien que cette mise en scène n'a rien de définitif, elle pourra être modifiée et améliorée, c'est en cela qu'elle est attachante et au lieu de la repousser par parti-pris elle doit être, à mon avis, encouragée et jugée avec intelligence.

#### PAIRESSES A VIE ET PAIRESSES DE DROIT HÉRÉDITAIRE

Les quotidiens de notre pays ont fait état de la nouvelle transmise de Londres, concer-nant la présence possible de « pairesses » à la Chambre des Lords.

Le «Women's Bulletin » nous invite à con-sidérer cette réforme constitutionnelle avec un enthousiasme modéré.

un enthousiasme modéré.

Le « Times » du 25 novembre prétend que c'est une mesure grâce à laquelle le gouvernement propose, non seulement de créer des titres de pairs à vie, mais d'admettre les femmes à siéger et à voter, sur un pied d'égalité avec les hommes. Sûrement non! Le seul article de cette loi se rapportant aux femmes dit ceci : « un titre de pair à vie peut être conféré à une femme, dans cette section ». Sans doute les femmes qui recevront le titre à vie pourront siéger et voter comme les homà vie pourront siéger et voter comme les hom-mes, mais seulement celles-ci. Il n'y a rien dans la loi permettant aux quelques-unes dans la loi permettant aux quelques-unes — vingt environ — qui sont pairesses de droit héréditaire, de prendre leur place légale à la seconde Chambre. Jusqu'à ce qu'on ait obtenu ce droit, les féministes ne seront pas satisfaites, même si la Chambre des Lords satisfantes, inche si la Chalinite des Louis-de pairesses à vie. Jadis, l'histoire nous le dit, les pairesses de droit héréditaire siégeaient, elles doivent être rétablies dans leurs prérogatives.

Nous nous excusons d'avoir omis, lors de la mise en pages de l'article biographique sur Mlle Hélène Naville, une note indiquant le titre et l'année de l'ouvrage consacré par

cet écrivain à son grand-père. La voici : Hélène Naville — Ernest Naville, sa vie, sa pensée. 1917.



Maturité, baccalauréats Diplômes de commerce et de langues Classes préparatoires dès l'âge de 10 ans

## La bonne aïeule

L'argent » a servi de thème de discussion «L'argent» à servi de theme de discussion à des groupes de jeunesse, selon les textes de base fournis par une brochure parue aux éditions Labor et Fides. Le récit publié ici est la description d'un cas psychologique dont «l'argent» est responsable.

Elle avait le teint frais pour son âge ; elle avait spécialement soigné sa mise ce jour-là, car elle venait de célébrer son quatre-vingtième anniversaire. Sa nombreuse parenté avait voulu célébrer cette journée avec toute la sovoulu celebrer cette journee avec toute la so-lennité désirable, d'autant plus que, cinq ans auparavant, la guerre était encore en train de ravager l'Europe, et l'aïeule avait refusé catégoriquement de voir fêter ses « soixante-quinze printemps » comme elle disait; il fal-lait donc fêter d'autant mieux son entrée dans la neuvième décade.

Avant midi déjà, elle avait eu la visite de ses deux filles et de ses deux fils, avec leurs maris et leurs femmes et dix petits-enfants, et ausi toute une cohorte de neveux et nièces et ausi toute une cohorte de neveux et nièces avec leur progéniture, et même une charmante arrière-petite-fille, qui avait récité « sans faute » une petite poésie. Une vraie marée de fleurs avait submergé l'appartement, et le dîner avait rassemblé tout le monde, avec aussi les parents éloignés et ce qui lui restait de vieux amis. Dix heures sonnèrent; à cause du grand âge de la jubilaire, tout le monde était parti, après l'avoir encore félicitée; la vieille servante qui l'entourait. de ses soins depuis 25 ans, l'aida comme toujours à se mettre au lit, la couvrit comme d'habitude de son bel édredon piqué et s'en

alla, en éteignant la lumière. Tout d'abord, la vieille dame resta tran-quillement étendue dans l'obscurité. Mais bientôt, elle sentit comme une inquiétude l'enbientôt, elle sentit comme une inquiétude l'envahir; elle s'agita, se tourna et se retourna dans son lit, changea de position sans parvenir à retrouver son calme. C'était sûrement ce verre de vin rouge qui lui avait fait du mal; depuis si longtemps qu'elle n'en buvait plus une goutte! Elle payait maintenant le prix de cette «exception»: les jambes lourdes comme du plomb, la tête qui cournait. Les veux qui ne vouliant pas se tournait, les yeux qui ne voulaient pas se fermer et regardaient, grands ouverts, dans l'obscurité!

Décidément, le sommeil ne voulait pas ve-Decidement, le sommeil ne voulatt pas ve-nir. Elle se retourna encore plusieurs fois, dans son lit, puis elle se leva; elle alluma sa lampe de chevet, enfila sa robe de chambre si douillette et s'installa dans son grand fau-teuil à oreillettes. Oh oui! elle était beaucoup

mieux assise ainsi que couchée.

Elle ferma les yeux et repassa dans sa mémoire les événements de la journée. Depuis 20 ans, elle était veuve; mais elle n'avait pas pu oublier son mari; elle pensait à lui et se représentait ce qu'aurait été cette fête s'il avait été encore la l'ecrtainement, il aurait

avait été encore la l'ecrtainement, il aurait été heureux avec elle.

Car vraiment, ç'avait été une belle fête. Au dessert, on avait fait beaucoup de discours en son honneur; toute le monde avait loué sa générosité, car elle faisait beaucoup pour les pauvres de la ville et de la région,

elle avait toujours aidé ses parents dans le be-

elle avait toujours aidé ses parents dans le be-soin. Ces témoignages de reconnaissance étaient sincères, certainement! Mais qu'était-ce là, tout d'un coup? Quel-que chose, comme une ombre, flottait obsti-nément devant elle... oh! oui, oui, ce Jean-Christophe, son jeune neveu, le rebelle. Mais il y a plus de vingt ans qu'il est mort, elle l'avait complètement oublié... pourquoi donc son souvenir reparaît-il si brusquement de-vant elle?

son souveint reparatir is bitisquement devant elle?

Oh! c'était une ancienne histoire. Elle l'aimait vraiment bien, ce Jean-Christophe; qu'il était intelligent et éveillé déjà comme petit garçon! ses parents, et elle aussi, trou-

vaient qu'il promettait beaucoup pour l'ave-nir. Or, un jour, il vint chez elle et lui dit: «Taute, prête-moi 2000 francs». —« 2000 francs? » C'était une grosse somme à l'épo-que, elle ne la possédait pas et aurait dû la demander à son mari. « Pourquoi as-tu be-

soin de cet argent? »
Le jeune homme se taisait.
« As-tu des dettes?

- Non.

- Des dettes de jeu, peut-être?

Non.

- Est-ce pour... une femme ? la faire tai? t'en débarrasser ?
- Non plus.

Alors, pourquoi faire, mon cher en-

Oh! tante! personne ne comprend! Ne parlons pas de la famille, ce serait trop l'il demander; mais les éditeurs... ils ont un ho-rizon borné, ils n'acceptent que des best-sellers. l'ai fait un travail - une critique des conditions mondiales actuelles — personne ne veut l'éditer. Je voudrais l'imprimer à mes

ais ». Elle avait été ahurie.

« Ma foi, mon garçon », avait-elle dit, « si personne ne veut de ton travail, cela veut dire sans doute qu'il est mauvais ».

Tu te trompes comme tout le monde...
d'ailleurs, je n'attendais pas de toi plus de compréhension pour mon travail lui-même, comprenension pour mon travail iui-meme, mais seulement pour ma position. Mon oncle et toi, vous ne serez pas plus pauvre avec 2000 francs de moins, vous sentirez à peine cette dépense. Et puis, je te promets de te rendre cet argent; quelques exemplaires de mon livre se vendront certainement. Aide-moi, ma tante!» (à suivre)

> UNE SALLE DE BAINS 1 m<sup>2</sup>

GRASSET B. PETZOLD

> 17. SERVETTE Tél. 33 80 30